

## LA CHÈVRE, LE TAILLEUR ET SES TROIS FILS

*M. Mir et F. Delamplé, Histoires et récits des pays occitans, Ed. Coquemard, p 67*

Il était une fois, un pauvre tailleur qui n'avait pour toute fortune qu'une chèvre. Mais cette chèvre était la plus belle de tout le pays, avec sa barbiche, ses cornes hautes et ses fins sabots. Et bonne laitière ! De son pis gonflé jaillissaient des torrents de lait, assez abondants pour remplir pots et marmites. Seulement, cette chèvre merveilleuse était en même temps la plus méchante des chèvres. Il ne fallait pas la manquer, car elle avait un très mauvais caractère et plus d'un tour dans son sac. Les fils du tailleur en firent cruellement l'expérience.

Quand l'aîné fut en âge, son père lui confia le soin de mener paître la chèvre. Ce qui se passa tout le long du jour, nul ne le sut jamais, Mais, au soir, quand la chèvre et le chevrier rentrèrent à la maison le tailleur demanda à la chèvre :

- Crabe es sadouro per empléna toupis è oulos. (Chèvre es-tu rassasiée pour emplir pots et marmites.)

- Nani, soun pos sadouro per empléna toupis è oulos. (Non ! je ne suis pas rassasiée pour emplir pots et marmites.)

Le tailleur essaya en vain de traire la chèvre.

Pas une goutte de lait ne sortit de ses mamelles contractées. Alors, le tailleur, courroucé, chassa son fils aîné de la maison et le lança dans le vaste monde.

Quand le cadet fut en âge, son père lui confia la maligne chèvre, après maintes et maintes recommandations. Peine perdue ! La chèvre et le chevrier rentrèrent à la nuit, et à la question :

« Cabro es sadouro per empléna toupis è oulos. »

La méchante répondit :

- Nani, soun pas sadouro per empléna toupis è oulos.

Et le tailleur chassa son second fils, comme il avait chassé le premier.

Enfin, vint le tour du troisième. Il n'était pas fier de la mission qui lui était confiée, il se méfiait de la maudite chèvre et il se promit bien que les choses se passeraient autrement que les deux précédentes fois et qu'il veillerait ! Quand le soir tomba la chèvre et le chevrier rentrèrent au gîte et le tailleur demanda :

- Crabo es sadouro per empléna toupis è oulos.

La chèvre répondit:

- Nani, soun pos sadouro per emplena toupis e oulos.

Le tailleur, la mort dans l'âme, chassa son troisième et dernier enfant.

Après bien des aventures malheureuses l'aîné était entré en apprentissage chez un menuisier. L'apprentissage terminé, le maître dit à son apprenti:

- Je ne te paie pas les années que tu as passées chez moi, je te donne cette table, et quand tu diras : « Table, couvre-toi ! » la table se couvrira de tout ce qu'il y a de meilleur parmi les choses que tu aimes le mieux. »

Le jeune homme s'en fut tout heureux, emportant avec lui le précieux guéridon. Il arriva un soir dans une auberge dont l'aubergiste n'avait pas très bon air, et il demanda une chambre. L'aubergiste fut très étonné que son hôte ne demandât pas à souper, et comme il lui en fit la remarque, celui-ci répondit : « Non, merci, j'ai ce qu'il faut, je n'ai besoin que d'une chambre. » L'aubergiste, intrigué, monta à son tour et par le trou de la serrure put voir le jeune homme attablé devant la table couverte de mets succulents qu'il dégustait avec bon appétit. Il y avait un poulet rôti, de la dinde farcie, des champignons, du pâté de foie gras, de la crème au chocolat avec des gâteaux, des petits fours, le tout arrosé des meilleurs

crus de Bourgogne et de Bordeaux, pour finir par du Champagne. Notre homme n'en revenait pas ! Quand il crut le jeune homme endormi il pénétra dans la chambre, changea le guéridon miraculeux qu'il remplaça par un autre identique et s'en retourna à pas de loup. Le lendemain, le jeune homme arrivait chez son père. Celui-ci qui avait reconnu la malice de la méchante chèvre, accueillit son fils à bras ouverts. Le fils, tout joyeux, dit à son père : « Père, je n'ai pas gagné d'argent, mais j'ai beaucoup mieux ! Convoque tous nos parents pour ce soir, je veux les régaler. » Le père passa toute la journée à battre le pays pour rassembler tous les parents, et quand le soir arriva, la maison était pleine. Alors le fils cria : « Table, couvre-toi. » La table resta table et aucun plat ne vint se poser dessus. Une seconde fois puis une troisième, puis encore et encore, le fils eut beau crier « Table couvre ... toi. » Rien ne vint. Les invités, en maugréant, s'en retournèrent chez eux et le fils, tout penaud, se jura bien qu'il saurait qui avait pris sa table merveilleuse.

Quand le second fils, qui était entré chez un meunier, eut terminé son apprentissage, le meunier lui dit: «Je ne veux point te donner d'argent pour les années que tu as passées chez moi. Mais je te donne cet âne qui vaut un trésor. Quand tu diras : « Brick, le Brick », l'âne, au lieu de crottes, fera des louis d'or.» Ils arrivèrent un soir dans l'auberge où le fils aîné s'était fait voler la table précieuse ; mais, cette fois, le jeune homme mangea et but à table d'hôte et fit une telle dépense que l'aubergiste se demandait avec inquiétude s'il serait payé. A l'heure du règlement de compte le jeune meunier s'en fut à l'écurie, demanda un drap blanc qu'il étendit derrière son âne et prononça les paroles magiques : « Brick, le Brick. » La formule n'était pas terminée que l'âne, soulevant la queue, lâcha une pluie d'or. L'aubergiste fut payé largement. Son inquiétude l'avait conduit à la porte de l'écurie et il avait, par le trou de la serrure, assisté à toute la scène. Dans la nuit, alors que tout le monde dormait, il changea l'âne, le remplaça par un, en tous points semblable, et le lendemain le meunier et son âne

partirent pour la dernière étape du voyage. Ils arrivèrent chez le tailleur qui eut beaucoup de joie à revoir son fils. « Père, je suis riche, capable d'enrichir tous nos parents. Faites-les rassembler. » Mais le père qui craignait qu'on ne joue aux parents, sans le vouloir, le mauvais tour qu'on leur avait joué une première fois, demanda à voir les prouesses de l'âne magicien. On se réunit autour de l'âne, l'apprenti meunier étendit un drap blanc, et lentement dit : « Brick, le Brick. » Mais aucune pièce d'or ne tinta sur le sol. Le jeune homme renouvela son exhortation, mais il eut beau prier, supplier l'âne, il n'obtint rien que des crottes. Alors il s'approcha de plus près de l'animal et il s'aperçut que son, âne avait été changé. Il comprit qu'il avait été volé par le maudit aubergiste et la colère s'amassa dans son cœur, comme dans celui de son frère aîné.

A quelque temps de là, dans la maison du tailleur on fêtait le retour du troisième et dernier fils qui venait de rentrer, son apprentissage de tourneur terminé. Les deux aînés racontèrent leur mésaventure. Alors leur plus jeune frère s'écria : « C'est moi qui vous vengerai. Vous voyez ce sac dont je ne me sépare jamais. Il ne renferme rien qu'un gourdin que mon patron m'a donné pour paiement de mes années d'apprentissage. » Le lendemain il partit après s'être fait indiquer l'auberge et le mauvais aubergiste. Il arriva à l'heure du repas et se fit servir les plats les plus fins et les plus délicats. Quand l'aubergiste vint en personne pour se faire régler l'addition, le jeune homme cria : « Gourdin, sors du sac. » Et le bâton entra en danse et tapa sur la tête, sur le dos de l'aubergiste qui criait :

- Aïe, 'aïe, ayez pitié de moi !

- Je n'aurai pitié que quand vous m'aurez rendu la table que vous avez volée à mon aîné, et l'âne que vous avez volé à mon cadet.

L'aubergiste ne voulait rien entendre, mais les coups pleuvaient si drus, il était si moulu que bientôt il cria : « Je te les rends. »

Et le dernier fils du tailleur revint chez son père, portant la table, le gourdin, et suivi par l'âne.

On fit assembler les parents qui ne vinrent pas avec grand enthousiasme, mais qui s'en retournèrent bien contents, les poches pleines d'or et après un magnifique festin qui avait duré trois jours et trois nuits.